

Dans lequel le mystère s'épaissit comme une bonne mayonnaise

Nous rendons au domicile...

Elle avait toujours trouvé cela stupide d'écrire à la première personne du pluriel, surtout lorsqu'elle avait effectué seule les différentes tâches liées à l'enquête, ce qui arrivait en général ici. Mais il s'agissait du formalisme des rapports de police. À New York, New York, les fonctionnaires sortaient toujours deux par deux, question de sécurité.

Nous rendons au domicile de Peter Foster afin de constater son décès en la présence du shérif McDonald et du médecin légiste Scholl, des services compétents de Woodville...

Agatha fit une pause pour relire ce qu'elle venait d'écrire. Le style télégraphique, froid, formel des procès-verbaux, ces mots et expressions toutes faites qui ne voulaient rien dire, *Dont acte, tenants et aboutissants, l'affaire qui nous incombe...* Quand on était habitué à lire les grands classiques de la littérature, il était difficile de passer à cela après. Lire un rapport de police après Proust, c'était comme conduire une Renault 5 après avoir piloté une Ferrari.

Le téléphone sonna, l'arrachant à ses pensées.

De sa voix guillerette, le légiste lui annonça qu'il avait passé toute la nuit à compter les impacts de fléchettes sur le deuxième cadavre, le dormeur du lac, comme ça, par curiosité,

et qu'il y en avait cent cinquante. Pas un de plus, pas un de moins.

Soit le médecin était un grand professionnel, soit il avait beaucoup de temps à tuer. Il n'avait sans doute ni femme ni enfants qui l'attendaient à la maison. Et cette pensée peina Agatha.

– Vous vous souvenez que je vous ai dit que les plaies occasionnées par les fléchettes n'étaient pas la cause de la mort ?

– *Les blessures causées par fléchettes ont été provoquées a posteriori*, récita Agatha. *A posteriori ? s'étonna le shérif. Après la mort, quoi. Je sais parfaitement ce que signifie a posteriori, se défendit McDonald.*

– Quelle mémoire !

– À défaut d'être une mauvaise enquêtrice, j'ai de la mémoire.

– Ne dites pas ça. Ne vous sous-estimez jamais.

– J'essaierai de suivre votre conseil la prochaine fois que j'enfilerai un maillot de bain.

Les yeux de Scholl s'écarquillèrent.

– Bien, bien. Pour en revenir à notre « ami », il a été victime d'un hématome sous-dural consécutif à un traumatisme cranio-encéphalique grave voire fatal.

– Vous pourriez me répéter cela comme si vous parliez à un enfant ?

– Un gros bobo à la tête.

– Vous ne pouviez pas le dire de suite ?

– Il faut bien rentabiliser dix ans d'études. Et puis, ce n'est pas exactement un coup sur la tête comme vous l'entendez. On ne l'a pas frappé avec un objet contondant. John Doe est mort des suites d'une chute. Au moins deux étages.

Agatha ne put s'empêcher de penser aux paroles du shérif sur la soucoupe volante qui aurait balancé le corps avant de disparaître dans l'espace. Cette théorie n'était peut-être pas aussi tirée par les cheveux qu'elle le pensait.

– C’est incroyable! Comment vous faites? demanda Agatha.

– Vue de dehors, la science médico-légale semble parfois tenir de la magie, de la voyance. Nous autres légistes avons un grand pouvoir, celui de voir des choses que personne d’autre ne voit. De faire parler les morts. Un peu comme Houdini. Mais je vais vous avouer, il y a un truc. Comme en magie, quoi. Le choc sur le crâne est bien la cause de la mort, mais en examinant le reste du corps, j’ai observé plusieurs fractures des membres supérieurs et inférieurs, de la colonne vertébrale ainsi que de quelques côtes, et des hématomes sur le dos. Ce sont là les marques qui accompagnent le plus souvent une chute.

– Vous pouvez aussi dire si on l’a poussé? le pressa Agatha, subjuguée.

– Ça, non, mais en tout cas, les cent cinquante plaies à coups de fléchettes, il n’a pas pu se les faire tout seul...

Cent cinquante plaies, on était tout de même loin des deux trous rouges au côté droit du dormeur du val de Rimbaud.

– Cent cinquante, répéta la policière songeuse en tournant les pages de son calepin avec frénésie.

Elle trouva bientôt ce qu’elle cherchait. Peter Foster avait lui aussi reçu cent cinquante coups d’aiguilles à tricoter. Incroyable! Même en le faisant exprès, on n’y serait jamais arrivé.

– Oh, et autre chose, je viens de recevoir les résultats du labo. Désolé pour l’attente, mais on est dans la vraie vie, pas dans *Bones*, les résultats, c’est dans les deux mois en général, pas dans la minute qui suit, il y a une liste d’attente de folie puisque les analyses recueillies dans tout l’État sont centralisées au Colorado Bureau of Investigation. Mais j’ai un ami là-bas et il a mis nos échantillons sur le dessus de la pile. Bref, ils sont formels, l’ADN de notre premier cadavre est celui de Peter Foster.

Silence.

– Vous êtes là, lieutenant?

Elle raccrocha sans répondre.

Qu'est-ce qu'elle croyait? Évidemment, ils avaient été en mesure de comparer l'ADN du corps avec celui du fichier génétique de Peter Foster, qui avait été arrêté pour plusieurs délits. À l'eau sa belle théorie. Un suspect idéal venait de disparaître de sa liste. Et elle ne sut pas si elle devait s'en réjouir ou en pleurer.

McDonald

Frzdziwska « Wendy » Grzegorzcyk

Betty Stansford

Mieczyslaw Grzegorzcy

(Peter Foster?)

Le Shakespeare du pressing

Écureuil radioactif

Old Joe